



ACTION HYBRIDE *présente*

JE SUIS MON CORPS,
JE SUIS MA MEMOIRE
du 28.01 au 09.02.2020

VERNISSAGE LE 30 JANVIER A 19H

AU 59 RUE DE RIVOLI, 75 001 PARIS

**ACTION
HYBRIDE**

Porteurs du project

Anouk Pragout (Fur Aphrodite) Paris

anouk.pragout@gmail.com

0676789388

Instagram: furaphrodite

Francesca SCARPELLINI (Sand) Paris

Mail: francescasand.visualartist@gmail.com

0605790246

Instagram :francescasand.art

Commissaires d'exposition: le collectif ACTION HYBRIDE

Action Hybride est un collectif d'artistes internationaux, initié par Francesca Sand en janvier 2018.

La première exposition d'Action Hybride, "ANGST", s'est déroulée à Paris du 8 mars au 11 mars 2018 à la Capela et a fédéré ses premiers membres actifs : Louise A. Depaume, Fur Aphrodite, Maria Clark, Loredana Denicola, Louise Dumont, Pascaline Rey, Francesca Sand, Vanda Spengler, Anne-Marie Toffolo, Elisabette Zelaya.

L'association organise des expositions, des rencontres, des réflexions, des workshops, autour des thématiques du corps et de la condition humaine. Son orientation est définie par un

MANIFESTO - *Le corps social et politique*

Le corps social et politique

. Action Hybride est un collectif d'artistes dont les membres sont résolument engagés dans la thématique du corps.

. Action Hybride est présente sous toutes les formes de disciplines artistiques : de la performance à la photographie, de la peinture à l'installation, de la vidéo à la sculpture, du dessin à l'écriture.

. Action hybride met en scène le corps. Elle interroge ses limites par des pratiques, prospectives et visions qui questionnent l'avenir de l'être et de la condition humaine: un corps « autre », un après-corps, un corps post-humain.

. Action hybride réactive les sensibilités anesthésiées. Elle se positionne face aux agressions continues d'une société constituée en spectacle médiatique qui nie la liberté d'expression. L'œuvre reste une trace et le corps devient mémoire.

. Action Hybride réagit au corps stéréotypé de l'imagerie de masse. Elle révèle la vulnérabilité de chacun et de tous, met en scène le corps invisible, sous exposé, fragilisé, toutes les formes de sensibilités que la société contemporaine occulte.

. Action hybride questionne l'identité et sa transformation. Le corps-reflet, l'hybridation, les images métamorphoses sont autant de possibles qui ouvrent des perspectives et permettent une autre approche du réel.

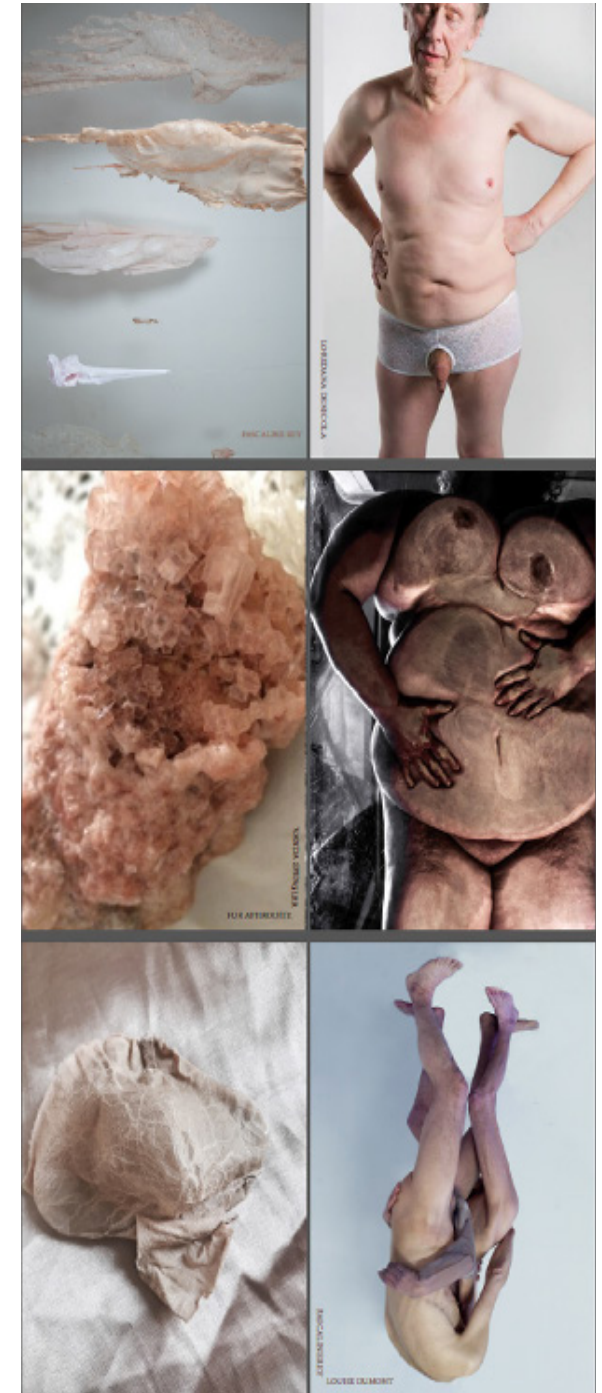
. Action hybride voit dans la nudité un dispositif de résistance. La peau, les veines, le sang participent aux flux de l'existence et de la condition humaine. Et le corps nu, l'intime ou le désir soutiennent chacune de ses actions artistiques.

Email: actionhybridecie@gmail.com

Website: <https://actionhybride.wordpress.com>

Facebook: www.facebook.com/actionhybrideart

Instagram: [instagram.com/actionhybride](https://www.instagram.com/actionhybride)



Exposition collective pluridisciplinaire

<<Je suis mon corps, je suis ma mémoire>>

Exposition collective par Action Hybride et ses invité.e.s.

Vernissage le jeudi 30 janvier 19h-23h

° Notre corps a une mémoire: il garde en lui les souvenirs enfouis de nos souffrances d'enfants, de fœtus, et même parfois de celles de nos parents et de nos ancêtres. Imprimés dans les muscles, les os et jusque dans la chair; ces douleurs résonnent dans notre corps et se réveillent au fil des événements de la vie.

La mémoire du corps, c'est partir sur la trace de ces souvenirs profonds que notre esprit a oubliés, mais dont notre organisme se souvient. Le corps est traversé par la mémoire qui laisse ses traces inscrites dans la chair. L'expérience de la corporalité - comme de la mémoire: je suis mon corps, au même titre que je suis ma mémoire. Je suis inséré dans le monde corporellement, et mon expérience du monde me parvient à travers mon corps. Mais non seulement mon corps absorbe de l'information sur le monde, il est, par rapport à mon œil, un objet - ma propriété autant que mon être.

Avoir conscience de son corps, c'est reconnaître, comme le dit Georges Bataille, que nous sommes des êtres discontinus; seulement nous ressentons tous le même vertige devant cet abîme qui nous sépare et que nulle communication ne pourra supprimer. La mémoire du corps se laisse bien plus difficilement oublier que la mémoire mentale. Le corps reste fidèle à son passé, l'intégrant et l'exprimant dans ses gestes apparemment les plus spontanés. Il suffit de penser à quel point le corps refuse de désavouer ses propres circonstances primitives, intégrant obstinément dans ses accents, ses rythmes et ses postures les signes d'appartenance à un temps et un espace spécifiques. C'est par cette mémoire incorporée, que le corps individuel intègre le corps social. Car dès son plus jeune âge, le corps se fait "civiliser": on lui apprend à interagir, selon les normes d'une culture, d'une nation, d'une religion particulières. Ce qui est appris par le corps n'est pas quelque chose que l'on a, que l'on peut représenter devant soi, mais quelque chose que l'on est.

La mémoire du corps est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié.

La mémoire recommence par une cicatrice, par un corps souffrant, remémorant, malade, fragile; un corps qui est l'interstice qui relie et sépare de tout.

Nos ordinateurs comportent tous une touche "efface", dont la simple présence vient souligner la fragilité de la mémoire. Mais y a-t-il un mode de mémoire qui résiste à l'effacement? Une mémoire indélébile et pour ainsi dire incurable?

L'art seul, peut-être, est à même de fournir une réponse palpable à ces questions.

Car si le corps est partout représenté dans l'imagerie contemporaine, et s'il constitue, au même titre que la mémoire, un matériau de base pour de nombreux artistes contemporains, le corps ne montre pas sa mémoire: il l'agit puisqu'il l'incarne.

Et dans la mesure où elle n'emmagasine aucune image ou représentation, la mémoire du corps ne peut s'"effacer" que par la destruction du corps lui-même.

La Galerie

À deux pas de la place du Châtelet, le 59 Rivoli accueille dans ses murs mythiques -- en plein coeur de Paris -- plus de 30 artistes en résidence.

Programmés tous les samedis et dimanches, pléthore de concerts animent le lieu et sa galerie (ouverte aux expositions collectives extérieures). Le 59 se veut être -- par essence -- un pôle artistique autour duquel expressions singulières, langues d'art et créativité variées gravitent. Chargé d'histoire, le 59 Rivoli est avant tout vecteur d'un cheminement culturel à la fois alternatif et institutionnalisé, ancré dans le paysage touristique parisien. Au coeur d'une capitale muséifiée, le 59 se révèle être un îlot d'originalité, véritable fabrique des possibles, à l'infini.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE SQUAT (1999-2002)

Le 1er novembre 1999, Gaspard Delanoë, Kalex, et Bruno Dumont forcent la porte d'entrée du 59 rue de Rivoli à Paris, gigantesque bâtiment haussmannien laissé à l'abandon pendant huit ans par le Crédit Lyonnais et les pouvoirs publics. À cette époque, la banque fait faillite et ses actifs sont liquidés (parmi lesquels deux cent immeubles vacants dans Paris). Quelques jours plus tard, une dizaine d'artistes viennent squatter l'immeuble, l'habiter et y installer leurs ateliers qu'ils ouvrent aux visiteurs.

Autogéré par le collectif « Chez Robert, Électrons Libres », le 59 Rivoli accueille dès sa première année d'existence plus de 40 000 visiteurs. Néanmoins, la menace d'expulsion plane toujours au-dessus des artistes. En 2000, une décision judiciaire les contraint à quitter les lieux : les artistes squatteurs ont alors 8 mois pour évacuer l'immeuble. Constatant que les occupants sont peu bruyants et qu'ils ouvrent leurs portes au public, la préfecture de Paris décrète qu'elle préfère attendre les élections municipales pour prendre une décision quant à l'ouverture ou à la fermeture définitive du lieu.

En 2001, Bertrand Delanoë est élu, et il s'engage à racheter l'immeuble.

Cet accord passé entre les squatteurs aura par la suite de nombreux retentissements. L'institutionnalisation du 59 Rivoli ouvrira symboliquement la voie à la signature d'autres

conventions d'occupation telles que celles de la Tour 111, la Petite Rockette, le Jardin d'Alice, la Gare XP, la Générale, le Théâtre de Verre et d'autres collectifs d'artistes-squatteurs.

L'AFTERSQUAT, UNE LIEU CONVENTIONNÉ (2009-...)

Après plusieurs années de travaux, la réouverture officielle du 59 Rivoli intervient le 9 novembre 2009. Cette date clé légalise la présence des artistes, encourage l'élan créatif dont ils sont porteurs et marque la pérennisation d'un projet devenu réalité. L'idée : accueillir, dans un lieu alternatif, un essaim d'une trentaine d'artistes disposant de leurs propres ateliers et à même de partager avec le public l'expérience d'une création quotidienne. Avec 50 000 visiteurs la première année, le 59 devient alors le 3ème centre parisien de diffusion de l'art contemporain derrière le Centre Georges-Pompidou et la Galerie Nationale du Jeu de Paume.

Aujourd'hui, le collectif d'artistes qui capte chaque année l'attention de dizaines de milliers de visiteurs a mis en place un nouveau genre d'accès à l'art à la fois plus intimiste, plus démocratique et permettant de pallier en partie la pénurie d'ateliers d'artistes dans Paris

'Je suis mon corps, je suis ma mémoire'

Exposition collective pluridisciplinaire organisée par le collectif Action Hybride (Paris)

Période d'exposition:
28 janvier au 9 février 2020

Artistes Membres **ACTION HYBRIDE**

Fur APRHODITE
Maria CLARK
Loredana DENICOLA
Louise A. DEPAUME
Louise DUMONT
Francesca SAND
Vanda SPENGLER
Elisabette ZELAYA

FUR APHRODITE

Email.anouk.pragout@gmail.com
<https://fur-aphrodite.tumblr.com/>



LA ROBE - INSTALLATION _ 2004 - latex et fil nylon

Robe de lambeaux de latex de récupération cousus main.

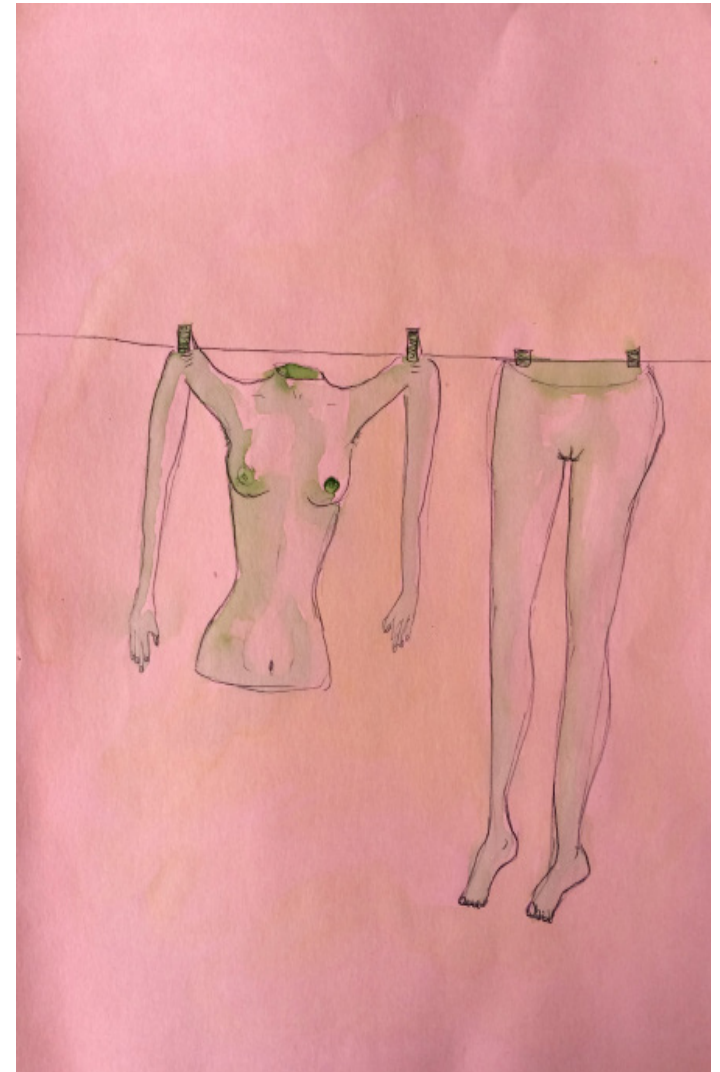
Seconde peau, prolifération d'écorchures, moisissure envahissante, maladie de peau...

Cette robe, c'est l'absent qui nous hante, qui pèse sur le présent, le transgénérationnel.

Nous portons tous en héritage l'histoire des générations précédentes, nous en portons les blessures.

Pesante et chargée émotionnellement, cette peau est ancestrale, elle ne m'appartient pas.

Fanfreluche organique, cette robe, c'est celle des mariages arrangés pour réunir des terres, celle des unions forcées, la virginité en dôte.





MARIA CLARK

mcmariac Clark@gmail.com

www.mariac Clark.net Je suis mon corps, je suis ma mémoire

Survolt, technique mixte, 2018-2019.

Avec le développement des nouvelles technologies, antennes relais, wifi, écrans tactiles, éoliennes, objets connectés, nous vivons dans un brouillard électromagnétique de plus en plus dense. Il ne se voit pas mais ses effets sont manifestes sur nos organismes.

Le Sicem (syndrome d'intolérance aux ondes électromagnétiques) touche un nombre exponentiel de personnes depuis ces deux dernières décennies générant des situations de souffrance et de handicap.

Rayonnements électriques, magnétiques, infrasons, s'immiscent dans le corps de chacun et franchissent les barrières de protection du cerveau et des organes, un empoisonnement quotidien et destructif. La seule solution viable: les abris, ou zones blanches, de plus en plus rares.

Survolt propose une série de dessins, d'écrits, de films... autour de la question de cette nouvelle maladie environnementale: l'électrohypersensibilité.

Artiste franco-britannique, je vis et travaille à Paris. Ma recherche est principalement axée sur le corps humain, le vivant et ses espaces (géographiques, historiques), ses limites et complémentarités. J'aborde ainsi couramment les questions du territorial et des frontières; celles des corps épidermique, électrique et érotique.

Les techniques que j'utilise sont multiples: performance & art action, installation, mais surtout le dessin, l'écriture et la vidéo. J'utilise mon propre corps comme medium principal.

J'expose depuis 2003 en France et à l'étranger (Allemagne, Espagne, Israël, Émirats arabes unis, Italie, Nouvelle-Calédonie, République tchèque) et obtiens en 2013 le prix Art et Culture de la Fondazione Premio Galileo 2000 à Florence (Italie) pour l'ensemble de mon travail écrit et visuel.

Membre du collectif d'artistes Action Hybride, je dirige également Les Arts MU et WU Films documentaires.

LOREDANA DENICOLA

Website: loredanadenicola.com

Instagram: [@loredana_denicola](https://www.instagram.com/loredana_denicola)

J'utilise la photographie comme forme de guérison. Mon travail est un processus de compréhension de soi qui se développe à travers des conversations intimes avec des personnes qui m'intéressent. Conversations utilisant des images et des vidéos. Grâce à la photographie, je peux tout réexaminer: qui je suis, ce que je pense, ce que je ressens, mon éducation, ma société, ma religion. Je travaille habituellement avec des personnes que je rencontre dans la rue ou en ligne. Plutôt que d'utiliser ma caméra comme une barrière ou une séparation entre moi-même et le sujet, je partage le contrôle du support sur l'endroit, le mode et le moment où j'utilise ma caméra, ce qui donne une totale liberté

d'expression à la rencontre. Ils se présentent tels qu'ils sont réellement, à leur guise, sans aucune imposition.

Cela crée une énergie puissante. En me rendant vulnérable physiquement et émotionnellement, tout en maintenant la connexion avec l'autre totalement ouverte, je permets aux gens de se libérer et de me faire confiance avec leurs vulnérabilités.

La documentation finale est vraie, brute, réelle, épouvantable, sincère, transparente au moment présent, parfois dérangement (... aimons-nous ce que nous voyons?). La caméra est un miroir, l'observateur devient l'observé, le miroir devient la personne réfléchie.

Ma pratique artistique est une enquête sur le pouvoir de la confiance dans les relations humaines. L'esprit peut-il se libérer des habitudes qu'il a cultivées, des opinions, des jugements, des peurs, des attitudes et des valeurs inutiles?

Qu'est-ce qui est réel?



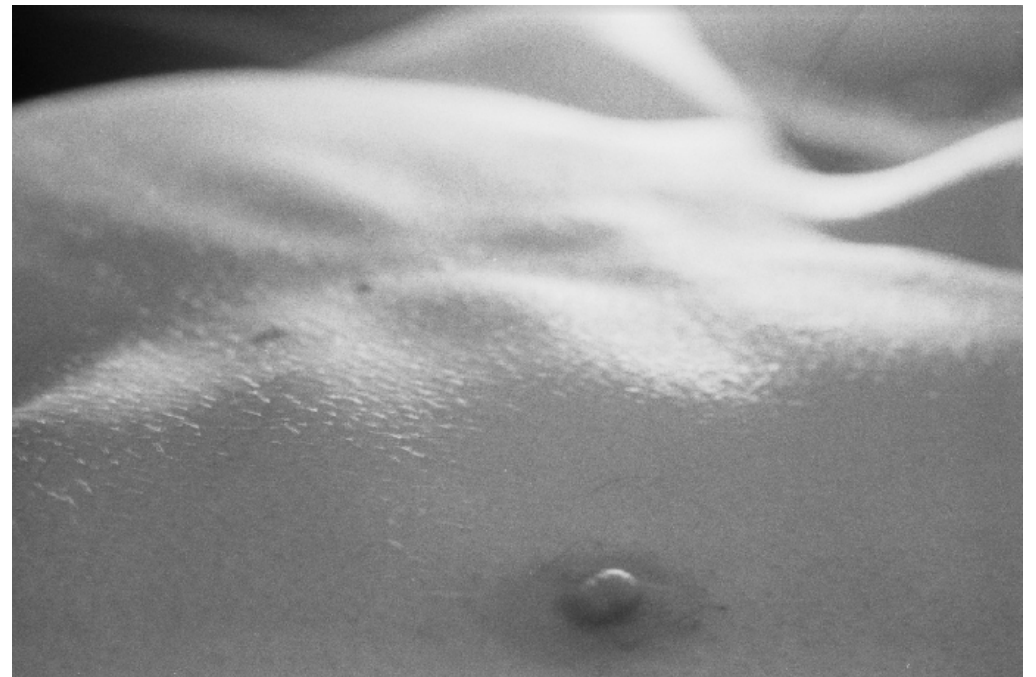
LOUISE A DEPAUME

www.amezura.com
louise@amezura.com

Louise A. Depaume s'est dirigée vers la photographie comme exutoire, à l'âge de 16 ans. Souvent dans l'introspection, elle cherche des réponses à ce qui l'entoure, une certaine vérité au travers d'autoportraits parfois impudiques mais toujours avec la douceur qui la caractérise.

Dans son travail, l'angoisse perpétuelle du temps qui passe la pousse à ses 30 ans à opérer une transition entre l'enfance et le passage à l'âge adulte, s'interrogeant notamment sur la maternité.

Elle explore toutes les techniques photographiques comme le cyanotype et privilégie l'argentique afin de maîtriser l'ensemble du processus.





LOUISE DUMONT

mail : ld.vuesurlac@gmail.com /
<https://www.instagram.com/louise.dumont/>
 @louisedumont sur <https://allmecen.com/>

Sensible à l'œuvre d'Antoine d'Agata, Francis Bacon et Berlinde de Bruyckere, Louise oscille entre Eternel & Éphémère, en conjuguant son métier d'artisan laqueur-restaurateur - où patience, rigueur et délicatesse sont les maîtres mots - et sa photographie nue, brute, spontanée.

Au cœur de son crachat créatif : se cache le corps, cru.nu le sien ou celui des autres.
 « Se jeter. Dans l'infinité des possibles. Disparaître devant et derrière mon propre oeil. Tais-moi. S'évanouir, s'oxyder et puis ré-apparaître métamorphosée dans les fous et les reliefs. Je suis là, nue, pure, je danse, saute, deviens Autres. Ma pratique de l'autoportrait, loin d'un égotisme ou d'un érotisme programmé, se situe plutôt dans la recherche de l'expressivité totale et se veut définir la chair comme matière poétique, avec une volonté de déformer, sculpter mon propre corps... afin de me redécouvrir, encore et en corps.

Et ainsi de me l'approprier et l'aimer ... peut-être ?

Les Autres, ceux que je fais poser dans ce parking froid et obscur /coquille, refuge, purgatoire ? / présentent une corporalité différente à la mienne, avec des formes et couleurs propres ; très charnue, ou bien limite squelettique, titanesque, flexible, meurtrie, peau opaline ou mordorée... Mais en éliminant les éventuels tatouages de ces corps sans visage, je me crée une espèce d'identité universelle, un corps commun dans lequel -il me semble- chacun peut se projeter. » Un corps aux milles histoires.

La chair mise à nue, photographiée : noème du « ça-a-été », se veut aussi garante poétique de l'égalité face à la mort, tel un Memento Mori. Ses images se sont greffées à des expositions collectives en France et à l'étranger notamment Paris, Berlin, Dublin et Livourne aux côtés d'artistes tels que H.R GIGER et David LYNCH.



FRANCESCA SAND

Email: francescasand.visualartist@gmail.com

Instagram: @francescasand.photography



Née en Italie, elle vit à Paris.

Francesca Sand ruine l' idéal et l'utile, et s'attaque au sérieux d'un ordre des choses incompatible avec l'abondance du désir. L'obscénité, qui ouvre la démesure à la sphère de l'existence, montre l'homme comme subversion en acte, dissolution de l'être pour les autres. Son œuvre offre au néant l'expérience des possibilités d'un corps que le calcul ne lie plus. Ainsi le corps se délivre d'une volonté de contestation sans rien céder sur le plan de l'expérience d'une liberté plus grande.

Le corps est lieu du questionnement de l'existence, forme de vérification de la viabilité de la liberté, rendre le corps à lui-même signifie le vivre dans l'insubordination, de ses possibilités et l'adestitution outrageuse de ses fonctions. Épreuve d'une disponibilité de soi qui est indifférence aux assignations et aux spéculations.

VANDA SPENGLER

contact : vanda.spengler@gmail.com

<http://www.vandaspengler.com>

D'un travail introspectif autour de l'intime, la solitude et la quête d'identité, la pratique de la photographie de Vanda Spengler a évolué ces dernières années vers l'étude du corps et le rapport à soi et aux autres.

Dans un univers fantasmé, souvent inquiétant, Vanda Spengler met en scène les rapports de force, les pulsions, les peurs qui se caractérisent, selon elle, par une déshumanisation croissante.

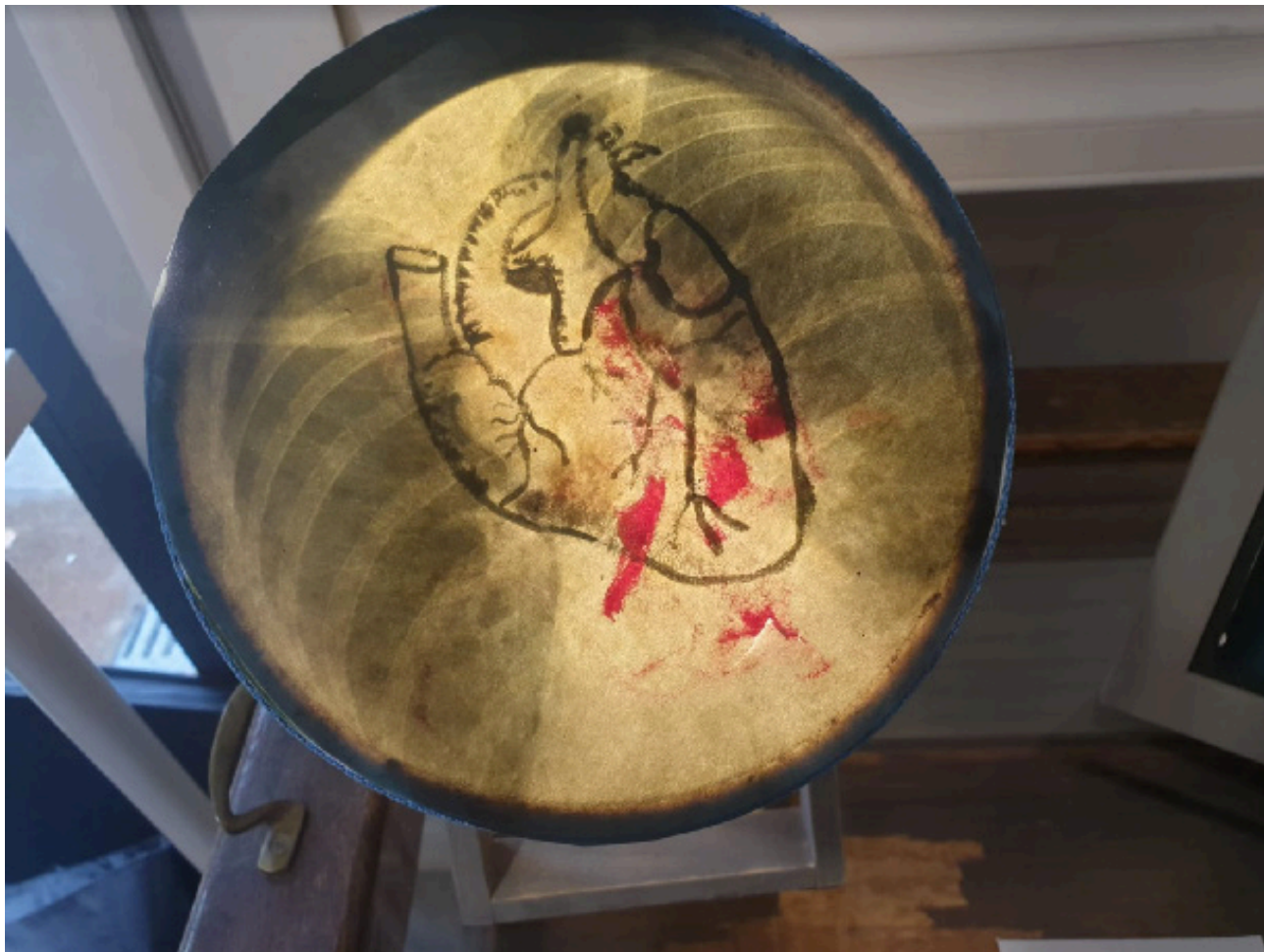
Particulièrement touchée par le travail d'Antoine d'Agata et du peintre Jean Rustin, ses derniers travaux portent sur l'enchevêtrement des corps, où les chairs amoncelées sont autant de formes désarticulées, sans artifices.



ELISABETTE ZELAYA

Website: <https://zelisabette.wixsite.com/elisabette-zelaya>

Email: z.elisabette@gmail.com



«La radiographie révèle qu'au fond nous sommes tous blancs »

Elisabette Zelaya travaille à partir d'objets - photographies radiographies, sous-vêtements, chaussures.

Elle s'intéresse à l'humain à travers son enveloppe vestimentaire en particulier les dessous qu'elle transforme en pièces d'art.

Ces pièces de lingerie à la fois délicates, grossières voire vulgaires et ridicules que toutes les femmes ont dans leur placard. Elle utilise exclusivement des sous-vêtements déjà portés soit par elle-même soit chinés dans des friperies, défraîchis avachis et usés, travaillés par un corps, oubliés dans un étal de friperie populaire ou au fond d'un placard.

Fascinée par la danse, les danseurs classiques et contemporains, Elisabette commence son travail sur les radiographies à partir de justaucorps de danse.

Un torse émacié sur un rose poudré...comme une image à la fois terrifiante, fascinante et poétique.

Puis les radiographies se transforment en dessin qu'elle ré-interprète comme une image de la folie non sans humour, comme le prolongement de l'objet.

Artistes INVITÉS

Larysa BAUGE
Jean Francois BOURON
Julien BOUISSOU
EX FORMATION - Sophie SCHEIFELE - Olivier SCHLUND
Kate MACNEIL
Hortense GAUTHIER
Catherine GEOFFRAY
Fanny GOSSE
Florence GUILLEMOT
Manon KA
Emmanuel LACOSTE
Natacha NIKOULINE
Karine RAPINAT
Axelle REMEAUD
Hope MOCKED
Sandra STANIONYTE
Gwen SAMPE
Julia Rose SATHURLAND
Dance Baejjahn company
Segolene VALVERANE
Tara VATANTOUR
Olivia MIYAKE



LARYSA BAUGE

Titre: Singing Belt
Durée: 30 min

Le rituel de la ceinture de chant a commencé pendant les recherches de mon maître. Je m'intéressais au sujet du choix et les choix personnels météorologiques peuvent être expliqués par l'ADN. J'ai collaboré avec la Faculté de Bioscience de Leiden Université, où j'ai découvert l'épigénétique. Il s'est avéré, il est scientifiquement prouvé, que les gens et les animaux peuvent transmettre leurs souvenirs les plus effrayants, la honte et les traumatismes jusqu'à la troisième (!) génération de leur progéniture. Cela signifie-t-il que nous portons tous le gène des souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, des expériences honteuses de pré- époque féministe, phobies et préjugés? Pouvons-nous combattre ces gènes afin de les recréer? Outre votre héritage biologique, le contexte culturel est un autre aspect qui influence la portée de votre choix, alors j'ai commencé à enquêter plus largement, la météo de votre identité culturelle pourrait également être liée à votre génétique. Comme exemple pour commencer, j'ai pris un sujet qui m'a dérangé pendant un certain temps: un concept de beauté et la féminité. J'ai toujours senti qu'il y avait de profonds sentiments de honte et de vulnérabilité qui y étaient liés. Je étais intéressé à découvrir quel genre de peurs se cachent derrière ce type de générations entières de femmes. Comment puis-je revenir aux racines (en partant de l'histoire de l'ADN) et les repenser afin de soulever le poids et questionner les frontières du «féminin»? Peut-être que ce ne sont que des souvenirs, des traces qui se manifestent eux-mêmes dans les moments les plus inattendus.

La ACTION

Il y a quelque temps, je me suis inventé un rituel, une sorte de technique de survie: Chaque fois que j'avais honte, je prenais la ceinture en cuir de mon père et je mettais son costume du dimanche. Je commencerais à battre l'air, pas le corps, mais certains mouvements de la ceinture glissaient et, de temps en temps, ils battaient la peau. Je commence ralentissez et regardez l'énergie monter. Je continue, les mouvements deviennent plus rapides, la ceinture semble plus longue. À un moment donné, un le corps s'épuise, une sorte d'état de transe entre et je commence à ME SOUVENIR de ce qui me fait ressentir ça, je comprendre que je peux toujours me libérer des souvenirs...
... J'ai battu l'air encore et encore, pendant que la musique liturgique dure. La libération vient quand le corps se dissout dans la combinaison de sons et de voix en cuir.

Fin du rituel.

Commentaire: L'action peut être modifiée en longueur / matière selon le espace / environnement / circonstances fournis par le festival.

BAEJJAHN DANCE COMPANY

Chorégraphes : Jean-Baptiste Baele et Julie Hahn

Danseuse : Julie Hahn

Durée : 15 min. (première partie)

La première partie de cette performance est élaborée autour de blocs en bois, éléments du décor architecturaux, polysémiques. De transformation en transformation, l'être vivant et les blocs, polymorphes, instaurent des liens nouveaux entre eux. Comment définir les corrélations qui se dessinent ?

Un habitat naturel, un habitant aux allures animalières se meut lentement au rythme de son bien-être.

Des perturbations agissant de l'extérieur modifient peu à peu l'habitat naturel. Elles agissent sur l'être comme un percement sensoriel, auditif.

Ce paysage, dans une dimension surréelle, semble s'évanouir cédant la place à des corps inertes. L'habitant est contraint à subir ces changements, il exprime son mal-être lorsqu'il prend conscience de l'ampleur des pertes. Personne n'a vu ce qui a occasionné cet état des choses. L'être fait le deuil. Cependant, la souffrance et le malheur l'ont perverti. Alors que, sous une lumière surréaliste, un mur se dresse, l'être perverti se perd, «débloque» au fur et à mesure : sous l'emprise du milieu, il s'encastre dans un mur, malgré lui. L'imaginaire et l'irrationnel participent de cette performance où il s'agit de s'interroger sur la vulnérabilité de l'être, créature-corps, se déplaçant dans l'espace en perpétuel mouvement, soumise aux changements et affectée psychologiquement.



La Compagnie :

Jean-Baptiste Baele et Julie Hahn sont les fondateurs de la Baejjahn Dance company qui depuis l'été 2019 est produite par la Maison Maurice Béjart Huis à Bruxelles. Ils sont formés dans plusieurs styles de danse, tels la danse contemporaine, le hip hop, la danse urbaine, les danses latines, la danse africaine et orientale. Ils s'intéressent au dialogue entre différentes formes artistiques, entre autres le rapport entre littérature et art chorégraphique, la transposition d'un codé écrit vers un code chorégraphique. La pièce produite récemment *Ars est vita, vita est ars* est une adaptation chorégraphique d'extraits de texte du premier roman de l'auteur belge Jacques De Decker (*La Première* aura lieu le 14 décembre 2019 au centre culturel W:hall à Bruxelles). Ou encore la pièce *Tuffo nel caos* (mars 2019), créée à partir de brefs poèmes à forme libre écrits par Julie. L'hybridité et la transdisciplinarité, - une place importante est accordée à l'approche philosophique du mouvement et du geste, présente déjà dans les premières créations -, occupent une place importante dans leur démarche artistique. L'exploitation de l'espace, la géométrie et la dimension ludique sont d'autres éléments exploités et qui caractérisent les créations.



JEAN-FRANCOIS BOURON

Email : jeanfrancoisbouron@gmail.com

Site web : www.jeanfrancoisb.com

Facebook : Jean Francois Bouron

Jean-François Bouron est né en 1979.

D'origine coréenne, il vit et travaille à Paris.

Jean-François B dessine et peint depuis toujours.

Imaginatif et introverti, l'art est pour lui un besoin vital, une thérapie, une quête obsessionnelle d'identité.

Accumulant sans relâche les références et les inspirations, curieux de tout, travaillant et retravaillant sans cesse ses œuvres de manière compulsive, il édifie toile après toile une mythologie intime et inquiétante.

Ses personnages se perdent dans l'obscurité, s'effacent partiellement ou dévoilent des morphologies anguleuses et étranges.



JULIEN BOUISSOU

Julien Bouissou né en 1975 vit et travaille entre Sète et Le Vigan (Languedoc Roussillon) après ses études aux Beaux-Arts de Nantes achevées en 2003 Démarche.

Mon travail plastique est principalement lié à l'action. Le cœur de la démarche réside dans ma capacité à me confronter au réel, et à me positionner le plus justement possible dans le présent. Les frictions et transformations qui en résultent constituent ma production.

Mais à travers la réalisation de dessins, d'objets ou de performances, ce sont les gestes dont procède mon travail, et la concentration que ces gestes exigent dans l'instant qui forment mon expression.

Ma pratique de la performance est basée sur l'action de mon corps dans un espace et un temps donné, sans s'attacher à un genre particulier. Mes actions l'insèrent dans un cheminement exploratoire, me portant à éprouver des situations initiées par des protocoles déterminés investis de l'intime urgence du présent. Mes performances ont pour point commun d'engager des transformations plastiques dont je suis l'agent et parfois le support, si ce n'est le lieu où j'interviens lui-même.

Les traces de ces actions témoignent de l'échelle de mes moyens physiques à travers l'expérience vécue et l'espace franchi.

Généralement éphémères, certaines de ces traces sont conservées en tant qu'œuvres graphiques. Le public est une composante essentiel de l'instant, dont il participe à produire la singularité. Chaque personne qui le constitue est un témoin libre de l'action.

Projet

A l'occasion de l'exposition collective 'I am my body I am my memory', je présente une performance dont le titre est 'Toutes les larmes de mon corps' ainsi qu'un tirage photographique de la série 'Vision' débutée en 2016.

L'enjeu de ma performance est de réaliser tout ce que l'on peut accumuler au fil du temps d'émotions inconscientes et non exprimées.

Au moyen de pampilles de cristal disposées sur ma peau comme des larmes, je tente de porter au dehors, visiblement, ce qui est enfoui à l'intérieur. La présentation de ces deux œuvres témoigne de la récurrence dans mon travail du thème de la révélation intérieure par la pratique artistique,

OLIVIER SCHLUND & SOPHIE SCHEIFELE

<http://sophie-scheifele.com>

<https://exformationart.wordpress.com>

fb: Sophie Scheifele

ExFormation

LuscusPics

Youtube: ExFormation



Olivier Schlund

Né à Zurich au début des années 90, je ne m'identifiais pas une structures nationales. J'ai décidé très tôt de me plonger dans le monde du travail après la scolarité obligatoire.

Cependant, au cours des quatre années suivantes de formation en tant que graphiste, en y atteignant le point culminant très rapidement. Par le manque de créativité dans ce cadre professionnel, j'ai lancé ma propre entreprise de graphisme. Afin d'éviter un raidissement systématique et une mort cérébrale prématurée due à la pression prussienne. J'ai quitté tout ce qui pouvait se quitté et marcher de Genève au Maroc. Après cette profonde expérience de l'auto-libération et de découverte, j'ai passé une autre année et demie de plus en Afrique. J'ai pris décision immédiatement après ce voyage de m'installer à Berlin et de consacrer ma vie à l'art. En tant qu'artiste, je créer un espace de compréhension mutuelle. Mon travail, se confronte à un aspect très descriptive, explicative et de l'autre rive elle reflète un art abstraite et onirique.

Je travaille avec les problématique du monde à ma façon. Cela me prend beaucoup d'énergie chaque jour en me rendant vulnérable et fragile par cette réceptivité extrême aux paramètres qui m'entour. »

Sophie Scheifele

Artiste photographie, vidéaste, plasticienne, performeuse «Scheifele, née à Béziers (France), le 22 août 1994 (24 ans). Photographe, perforeuse et plasticienne, vie à Berlin. Elle se considère comme une artiste indépendante autodidacte, sans institution scolaire à long terme. Les collaborations artistiques son nombreuses et les expériences se multiplie. Elle utilise de nombreux support et tente d'exprimer une esthétique de ses sentiments. Questionnant d'une manière critique la société, qui nous impose et qui nous enferme. Être artiste autodidacte dans le milieu de l'art contemporain, est aujourd'hui comme un animal en voit de disparition. Il en existe encore, mais, l'académie et l'institution se charge de les voir disparaître.

« L'artiste est celui qui crée des perceptives ». Deleuze

Se mettre à nu fait mal, fait peur, que ce soit physique ou métaphysique. Le passage de «se déshabiller» est le moment le plus délicat et le plus difficile. À cet instant ou tu, je, nous, sommes le plus fragile. Car nous surpassons les codes des normes sociales et culturelles. La mise à nu, est le détachement de la pudeur et une mise en danger. Au lieu que le corps soit couvert d'habits marquant une identité sociale et sa catégorie en masquant son corps, celui-ci est montré nu, comme la contestation d'une l'évidence.»

Ce duo de performance ExFormation existe depuis 2018. La rencontre artistique entre le peintre Olivier Schlund (Vier und Art) et de la photographe Sophie Scheifele. ExFormation est entre la performance et l'art visuel. Cet engagement questionne la société. À travers des actions mettant en jeu la nudité, le concept va au plus près des êtres humains aus-si sensibles et fragiles soient-ils.

La liberté de l'artiste est de proposer et la liberté du public est de décider de vouloir y aller.« La provocation et agression font partie de l'expression artistique. » Valie Export Transgresser les limites délibérément, surpasser les limites sont indispensables. Il faut les repousser, les déplacer ou bien même les supprimer pour agrandir le champ de l'expression artistique.

L'instrument du « pouvoir » que l'humain s'est attribué s'autorise de condamner les tabous. Il s'octroie la liberté de « cacher des choses » par la censure. Les médias et nos limites reflètent l'état d'esprit de la société dans son actualité. Aujourd'hui, les médias préfèrent faire sensation que de penser au sens des actions mêmes.



HORTENSE GAUTHIER

Hortense Gauthier a commencé par la vidéo et l'écriture, elle a fait des études d'histoire-géographie, de sciences sociales et politiques (IEP de Lille). Depuis 2006, elle développe une pratique de création intermédia, en déployant l'écriture dans ses dimensions multiples. Dans une dynamique transtextuelle, sa démarche d'art action mêle performance, poésie, création visuelle et sonore pour questionner les images et les discours qui façonnent le corps, et explorer son devenir cyborg (Haraway).

Elle a réalisé des performances pour la scène dans des dispositifs numériques complexes (HP Process, duo avec Philippe Boisnard), des actions in situ dans l'espace public et la nature, qui fonctionnent tels des rituels poétiques, magiques et politiques de transmutation du langage, aussi bien que des conférences-performances, ou spectacle immersif croisant danse et poésie.

Son travail s'articule autour des relations entre corps, espaces (cartographiques, géographiques, cosmiques...), technologie et langage.

Ainsi, à travers des explorations de terrains multiples, elle développe des projets géopoétiques protéiformes (installations vidéo, photographie, performances audiovisuelles ...) qui questionnent géographie, perception, et mémoire, pour inventer de nouvelles cartographies. Son écriture tente d'interroger les différentes formes de discours et de langues qui nous traversent, qu'elles soient médiatiques, politiques, scientifiques, et tente de créer une poésie transgenre, qui détourne les codes, et ouvre vers des fictions potentielles pouvant se déployer sur divers supports ou dans différents espaces afin de créer des dispositifs sémiotiques et plastiques.

Elle a publié dans diverses revues littéraires, anthologies et ouvrages collectifs, mais l'essentiel de son écriture est orale et hors du livre. Mouvement ; Revue Espace(s), éd. CNES ; Celebrity Café, éd. Presse du Réel, Revue INTER, Boxon ; Dock(s) ; Inculte; Écrivains en séries 1, éd. Léo Scheer (texte adapté par les Micro-fictions, émission sur France Culture) ; La Res Poetica, éd. Al Dante ; Ouste ; Mobile #1 (Montagne Froide), A Global Visage (anthologie internationale de poésie visuelle), Invece (éd. Al Dante). Elle a fait de nombreuses interventions en France et à l'étranger, aussi bien dans des festivals, que dans des centres d'art, musées, galeries, théâtre, églises, rues ... (Brésil, Japon, Canada, Tunisie, Pologne, Italie, Espagne, Suisse, Suède ...). Particulièrement intéressée par la transmission, elle enseigne à travers cours théoriques, ateliers, workshops, avec des publics variés, du scolaire au supérieur.

Depuis 2002, elle développe aussi une pratique curatoriale, qu'elle envisage comme une écriture faisant partie intégrante de sa démarche créatrice. Organisation nombreuses lectures, expositions, rencontres et festivals (avec Trame Ouest). Création de la revue Talkie-Walkie (2005-2007). De 2009 à 2017, elle a créé et dirigé avec Philippe Boisnard, DATABAZ, un centre d'art intermédia autour des écritures contemporaines et des arts numériques à Angoulême (France).

Depuis 2016, elle a commencé un travail de recherche en art (ENSADLAB) sur la question des cartographies hybrides.



CATHERINE GEOFFRAY

La démarche artistique de Catherine Geoffray, entre psychanalyse, rêves, écriture, dessin et sculpture, est ouverte à ce qui advient. Chaque jour, Catherine Geoffray récupère les images de ses rêves, les ordonne pour reconstituer et écrire le récit du rêve, puis elle dessine d'après l'image la plus prégnante.

Parallèlement, elle modèle des formes dans de la porcelaine crue, laissant surgir, sans projet, des formes le plus souvent organiques. Ses sculptures explorent et brouillent les frontières entre les différents aspects du monde vivant, qu'il soit humain, animal ou végétal, en mettant en lumière leurs ramifications intimes. Ces pièces sont ensuite cuites sans émail. Commencé il y a cinq ans, ce dispositif de création a produit un ensemble de plus de quatre cents récits, dessins et sculptures qui nourrissent un blog comme un journal de création en direct sur www.catherine-geoffray.tumblr.com.

Ce journal fait l'objet de la publication régulière d'une série de livres, intitulée «Rêves Illustrés et Porcelaines» dont les tomes 8 et 9 viennent de sortir. On peut aussi voir son travail sur son site www.catherinegeoffray.net. Diplômée de l'école nationale des Beaux-Arts de Paris, elle vit et travaille à Paris. « La peau - L'envers de la peau qui se retourne sur elle-même. Tantôt lisse tantôt marquée par la rugosité d'une empreinte de matériaux. Dentelle, torchon, boutons, filets viennent s'imprimer dans la chair tendre de la porcelaine crue. Végétales, organiques, les formes s'engendrent les unes les autres, brouillent les frontières. Echanges entropiques entre la main et la terre. La peau de terre se déforme, se fissure, se perfore, se boursouffle. Quelque chose sous-jacent émerge, qui ne demande qu'à s'écouler, à germer ou jaillir.

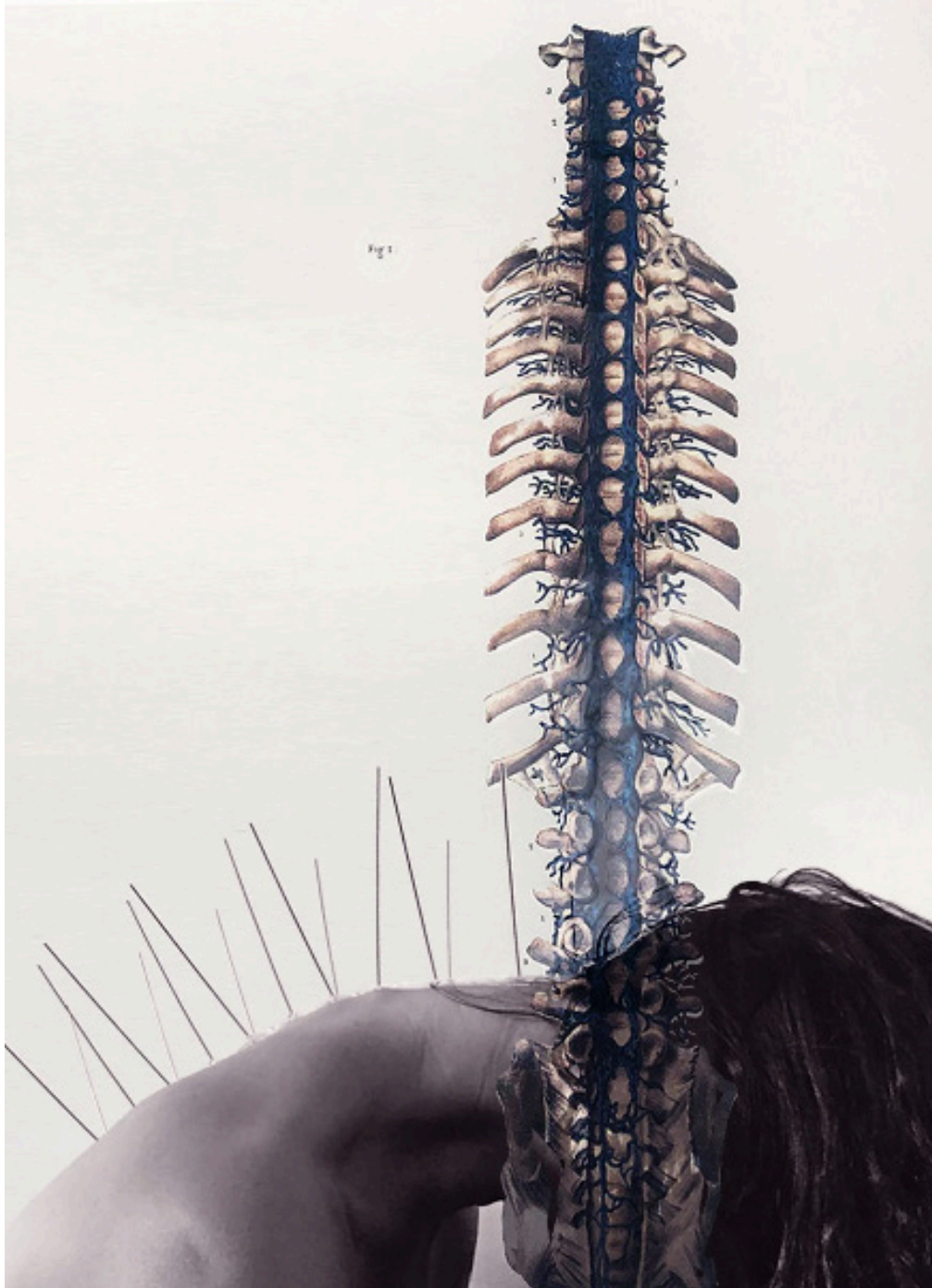
Plonger en soi, quand la main explore la terre, creuse des cavités, forme des plis. Se mouvoir en soi dans les zones aveugles, les angles morts, dont on n'a même pas conscience qu'ils existent. Progresser à tâtons. Réirriguer, réveiller les parties de soi, cristallisées ou engourdies. Régénérer, reprogrammer les cellules.

Laisser agir. Laisser s'écouler. La main en lien direct avec l'intérieur ressenti du corps plus encore qu'avec la tête qu'elle court-circuite. Façonner des formes jusqu'à ce qu'elles me parlent.

Les reconnaître soudain sans pouvoir toutefois les nommer. Une inquiétante étrangeté pourtant si familière. Ne pas trop savoir. Rester sur le fil de ce qui advient. Sérénité nourrie par la terre.

Découper au fil de fer un bloc dans le pain de porcelaine crue. Ne pas savoir quelle sera la forme qui en émergera. Formes molles organiques qui se vautrent ou rampent sur le sol, bien que rigidifiées par le séchage puis cristallisées par la cuisson à très haute température. Formes végétales en érection.

Ensemble, elles sont les maillons d'une chaîne d'évolution qui se déploie jour après jour. Une aventure singulière et peut-être universelle.»



FANNY GOSSE

Fanny Gosse, plasticienne (photo, vidéo, peinture, installations). Vis et travaille à Bagnolet. J'ai fait mes études à l'ENSBA de Toulouse puis à la Sorbonne (Paris I) en histoire et philosophie de l'art. J'ai participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives dont la prochaine au ra lieu le 5 septembre au Shakirail à Paris.

Je n'ai pas réellement de sujet de prédilection, mais j'aime étudier le banal, le quotidien, les instants qui peuvent paraître anodins ou sans intérêt. Je les transforme, mets en avant certains détails afin que ce que l'on pense connaître, ce devant quoi on passe chaque jour sans vraiment y faire attention, prenne une nouvelle dimension, une autre poésie, un angle différent, nous surprenne en somme. Depuis 15 ans je travaille également en tant qu'assistante d'artistes : Jean-Paul Marcheschi, Jean Attali et avec le peintre et architecte Henri Gaudin depuis 2012

SPINA DOLOROSA

Spina dolorosa est une série dans laquelle corps extérieur et intérieur - dehors et dedans sont liés par un même élément : l'épine - capable tout à la fois de blesser ou de protéger. Un corps attaqué en surface ou dans sa chair en portera les stigmates jusqu'au fond de ses entrailles. Un choc émotionnel, la souffrance, la dépression ou tout autre phénomène ayant trait au psychique peuvent vous ronger jusqu'à atteindre physiquement ce corps, de la surface de son épiderme jusqu'à ses organes vitaux. Ici l'épine est symbole de douleur. Elle est contrariété, écharde, épée. «La rose a l'épine comme amie» (proverbe Afghan) car si l'épine blesse, c'est aussi celle qui défend. Si ce corps s'arme en surface, alors, à la manière des vases communicants il se protège en profondeur.

Ici l'épine est omniprésente (concrètement ou symboliquement) sur l'extérieur ou l'intérieur du corps. Mais on ne sera quel rôle lui attribuer puisqu'elle endosse les deux, comme souvent les paradoxes.

La série se compose :

- De photos mêlées à d'anciennes planches anatomiques du XIX^{ème} siècle. Mettre en regard ces 2 époques est une façon de rendre cette contradiction de défense/attaque donc de fragilité des corps intemporelle et universelle.
- De petites sculptures/installations mêlant ossements, pics anti-pigeons, photos, radiographies et objets divers.
- À plus long terme (car le travail n'est pas encore terminé) de sculptures plus imposantes. (système d'os volumineux imprimés)



FLORENCE GUILLEMOT

Vit et travaille dans le Var

Site : www.fguillemot.odexpo.com

Mail : florenceguillemot9@wanadoo.fr

Tel 06 09 39 27 99

Démarche

C'est le simple, l'ordinaire, le proche et leur mémoire qui m'intéressent. Je travaille ainsi à partir d'objets du quotidien ou de l'environnement proche, mis en scène selon des techniques mixtes (dessins, collages, photos, vidéos, couture).

Actuellement c'est le matériau : cheveu, qui alimente mes recherches. Le cheveu tant pour son aspect de préoccupation quotidienne et universelle que pour les symboliques de féminité, de force vitale et de mémoire qu'il représente.

Propositions /

« Mots tus »

ou lettres d'amour

Pliage, collage papier et cheveux (une dizaine environ)

10x7 cm

Installation murale (en ligne ou aléatoire)



MANON KA

Vit et travaille à Gentilly (94) et Treigny (89)
manonka.fr

Manon Ka est une plasticienne dont le travail tourne autour de la chair. Diplômée d'un master de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et présente au musée de l'homme et dans l'artothèque de l'UVSQ, son travail repose sur la vision d'un corps monde, plutôt que celle d'un corps dans le monde. Un corps vivant et mort, empreinte du réel.

La fragmentation, la dissection, la reconstitution et la collection d'objets partiels du corps se met en scène dans des assemblages et installations qui questionnent à la fois le statut d'œuvre et la présentation de la chair.

Peau, viscères, phanères sont autant d'éléments du corps qu'elle reconstruit, parodie et rassemble pour discuter d'une chair totale.

Texte explicatif de l'œuvre

Hystérie s'est d'abord constituée en sculpture. Un amas de mousse expansive, bois, clous, peinture viennent dresser un « monstrueux rocher vivant ¹ ». Forme menaçante expansion, Hystérie a été associée à un buste de femme mince glabre et fade. Cette association a permis d'une part de souligner l'organicité dévorante d'œuvre initiale et de placer approximativement cet organique au bon endroit à la manière d'un « Docteur Maboul » inversé.

Cette œuvre assemblée permet de mettre en tension le chaleureux et le froid, le vivant avec le mort, et donc permet de donner à l'organe une vérité.



EMMANUEL LACOSTE

E-mail: contact@emmanuel-lacoste.com

www.emmanuel-lacoste.com

www.facebook.com/E.emmanuel.lacoste.L

www.instagram.com/emmanuelacoste

Artiste plasticien, bijoutier contemporain, performer, commissaire d'exposition, designer, enseignant, galeriste... Emmanuel Lacoste s'affranchit des cases et navigue entre art conceptuel et artisanat sans jamais réellement faire de choix.

Son travail s'inscrit dans un domaine de recherche aux entrées multiples, articulées autour du rapport de l'objet au corps et du corps à l'objet. Ce corps est anatomique, intime, social, politique ou sym-bolique.

Sujet et parfois matière

Les médias – bijou, sculpture, installation, performance... – sont vécus comme des outils venant s'adapter au thème. Ils traduisent des intentions conceptuelles ou formelles, souvent intuitives.

Titre : *RELIEF*

Année : 2018

Type : *série de photographies réalisée en collaboration avec Bérénice V.*

Matériaux : *impressions photo sur dibond*

Dimensions : *80 x 60 centimètres*

Description : *la série RELIEF ("soulagement" en Anglais) évoque l'apaisement de l'artiste et de son rapport à certains éléments essentiels de son environnement : la nature, le passé, la culture, le travail, la spiritualité.*

Cet apaisement est précédé par un ensemble d'expériences douloureuses qui le mènent à une forme d'élévation libératrice.

OLIVIA MIYAKE

Chairs Terres

céramique et latex 2019

Abreuver nos chairs meurtries aux orifices du secret sécrétant l'éllixir de vie.
Chairs jaillissantes, veines coulantes, bouches qui épandent l'envie.
Trinité sacrée où nos chairs assassinées retrouvent le chemin vers leur source
Cueillir le recueillir de nos Chairs Terres en fleurs.

Dimensions approximative:

Largeur murale totale : min. 1m / max 2 (sculpture adaptative)

Hauteur totale : 1m 80 / 2m

Profondeur : 50 cm





NATACHA NIKOULINE

natachanikouline@gmail.com

Natacha Nikouline est une artiste française de 39 ans qui vit et travaille à Paris. Très jeune, elle s'est exprimée par le dessin, la peinture et la photographie et est sortie major de l'école des Gobelins en 2004.

Son travail consiste à évoquer le passage du temps qui se manifeste par la déliquescence organique et matérielle, et les manifestations de souffrances physiques et mentales.

Les thèmes inhérents à son travail sont le passage du temps, la mémoire, les sentiments de perte et de deuil qui découlent de sa tragique histoire familiale, intimement liée aux répercussions de la révolution Russe.

Les corps, à commencer par le sien, les figures de la mort, et la flore fanée constituent

Ses oeuvres, photographies, performances, installations, dessins... ont été présentées dans Le cadre d'expositions collectives et personnelles : Festival 30/30 des Formes Courtes (2014), Palais de Tokyo (SFE TV), au No Found Photo Fair (2013), résidence privée de l'ambassadeur de Russie (l'hôtel d'Estrées 05/16), à la Voz Galerie (02/1017), à la galerie IGDA 2.0 à Caen (04/2017) au musée Ostrovsky à Moscou (05/17), au Château de la Napoule en (08/16), Galerie l'EPI (2019).

Son travail a fait l'objet de 2 publications éditoriales : Memento Mori, monographie, Editions Work is progress 2016 / Texte de l'écrivain Sarah Chiche, de l'historien de l'art Alexander Dencher et de l'ambassadeur de Russie son excellence Mr Alexandre Orlov. Figé, émoussé, la tête vide, monographie, Editions Work is Progress 2012 / préfacé par l'écrivain Claude Louis Combet. Ce livre a fait partie de la sélection officielle du Festival Circulations en 2016.

L'écrivain et poétesse américaine Laura Kasischke a choisi pour la couverture de son dernie recueil de poèmes une photographie de la série In situ (Where Now : New and Selected Poems / Laura Kasischke /Copper canyon Press / 21-04-2017).

Série Desideratio : Et l'éclat des astres ? Leurs fragments ? Que peut-on en faire, ici-bas ? Cette série de photographies se placent sous la constellation du desideratio latin, et ce n'est probablement pas pour choisir entre l'une et l'autre des étymologiques contradictoires du mot. « Recherche de l'étoile perdue ? » ou « abandon de sa quête » ? Ici, c'est la dialectique-même qui importe.

Sur un fond d'un noir absolu des corps de femmes sans visages et ensevelies sous des végétaux se détachent avec la netteté squelettique de leur lumière.

D'où viennent-elles ? Que font-elles là ? Qu'attendent elles ? Chaque composition étonne, au sens courant et au sens fort, comme un coup de tonnerre. Les éléments jaillissent sur un puits sans fond de silence et de possibilités de sens. Ils ont l'éclat de la coupure. L'œuvre nous fait entrer dans un espace où s'exhibe l'impossible, entre insolence, douleur et gravité. Cette série approche alors la vérité des apories poétiques qui brûle notre nulle-part intime.

KARINE RAPINAT

Aubusson/Paris

0684023023

karinerapinat@gmail.com

Diplômée des Beaux Arts de Poitiers et de Toulouse Plasticienne et enseignante de dessin aux Gobelins Mobilier National Restauratrice d'objets d'arts Vit entre Aubusson et Paris.

L'ensemble de mon travail de dessin traite de situations narratives figée dans la stupeur ou l'effarement. les formes d'expression avec lesquelles j'entretiens un univers graphique sont autant inspirées par des événements contemporains que par une imagerie provoquant un choc émotionnel fort.

Je développe une forme d'extraction de mes inquiétudes liées à la disparition du vivant comme à la l'effacement de l'amour ,à la confusion des sens et la perte des repères!

Il y a dans ma démarche un espace expérimental qui associe souvent dessins et installations, cherchant ainsi à renouveler les techniques et les ambiances de narration.

En parallèle, mon travail sur le bijoux et les recherches sur le corps m'emmène souvent vers une forme plastique modulable sans aucune limite à l'expérimentation.

Je laisse toute forme d'expression cohabiter avec mes différentes sources d'inspiration, de la poésie de Sylvia Plath à la peinture de John Singer Sargent.

Aujourd'hui ce sont des corps en combustion, un embrasement de nos hétérotopies , un noir profond qui cherche une source de lumière, un dehors imaginé.



KATE MACNEIL

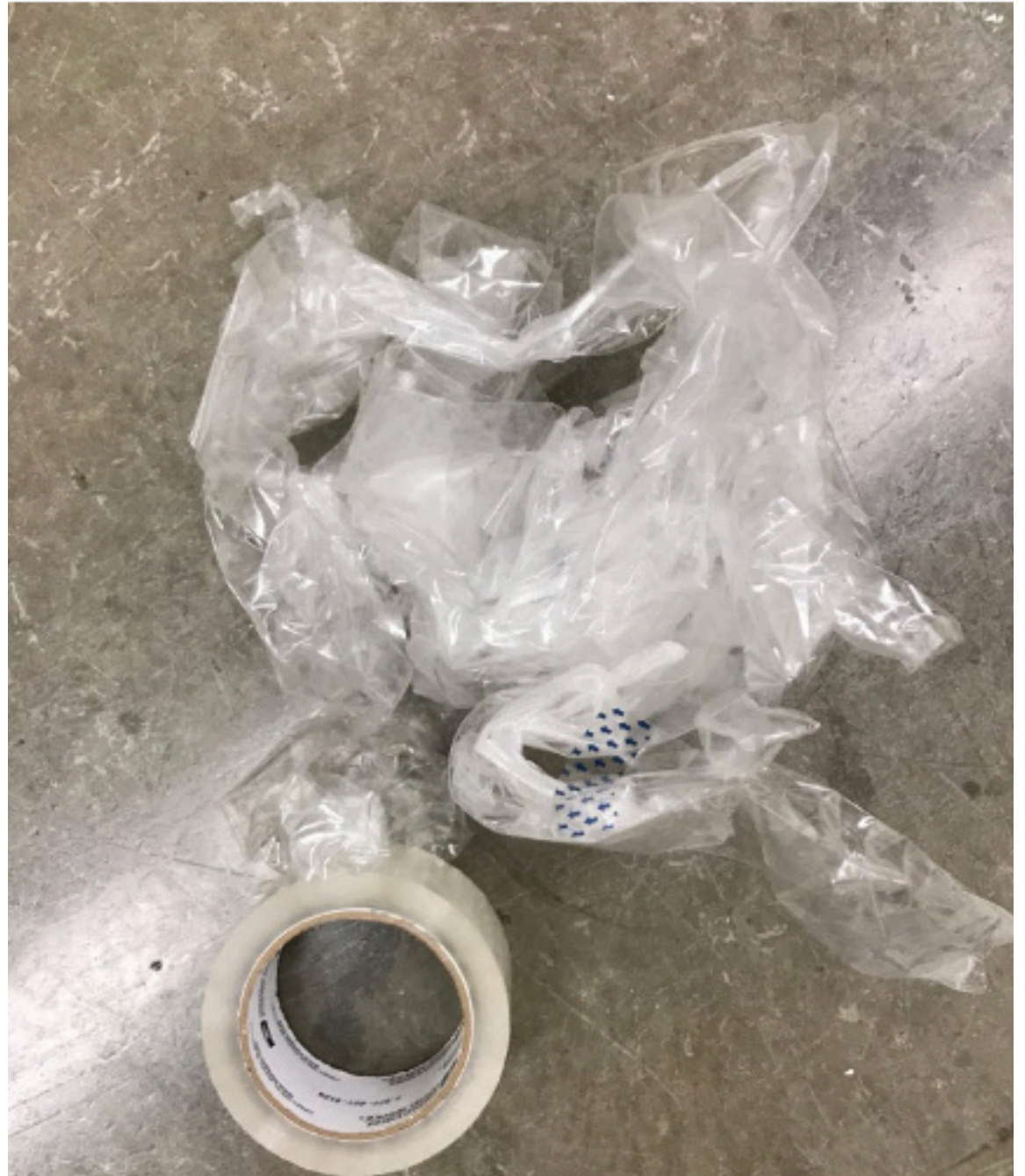
Score de performance d'obéissance

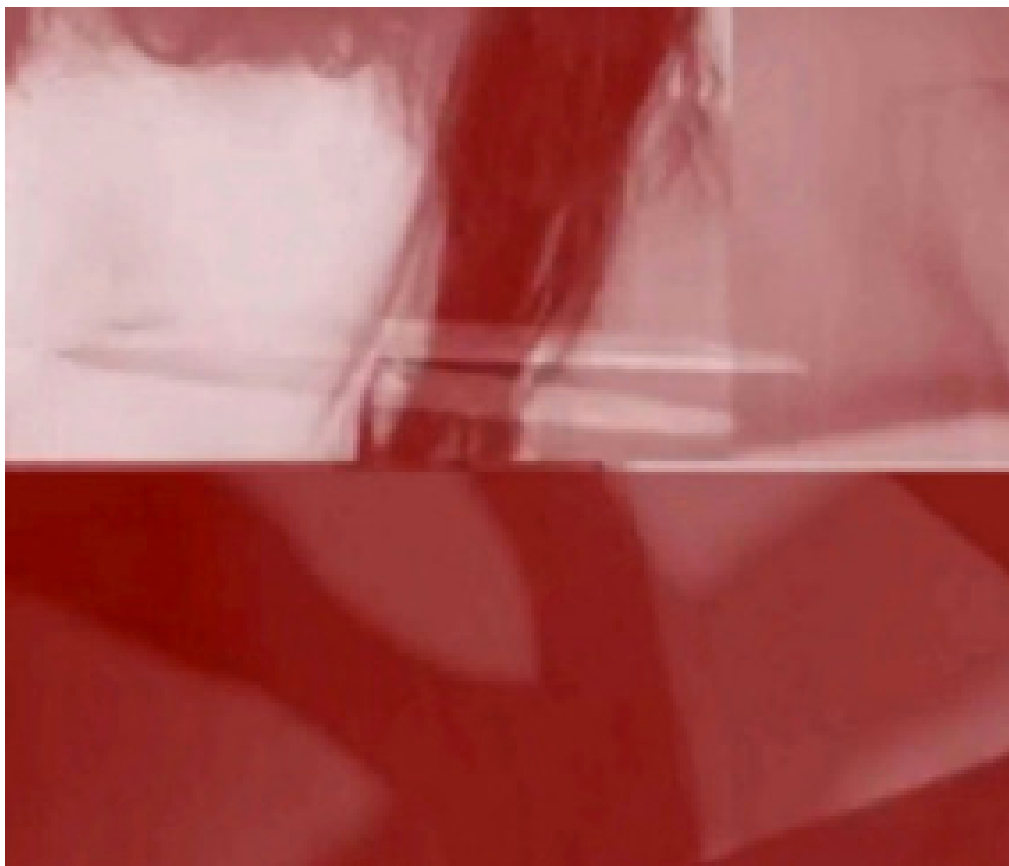
L'obéissance est une pièce de performance qui explore les frontières invisibles et visibles, restrictions et attentes en matière de beauté, de santé mentale et de présence physique. Le score ci-dessous détaille les citations que je prononce à voix haute, suivies des mesures prises.

Il y a cette supposition tacite que les survivants sont censés avancer, être forts sans jamais divulguer leur traumatisme à haute voix de peur de mettre les autres mal à l'aise. C'est quelque chose que je trouve personnellement extrêmement dérangeant et qui ne fait que propager ces traumatismes.

Mon intention avec cette pièce était de créer mon propre espace pour divulguer ces questions: les attentes sociétales et culturelles, le silence des expériences traumatisantes et le traumatisme de la maladie mentale en soi.

De plus, cette pièce explore comment la violence verbale peut provoquer des effets physiques.





HOPE MOCKED

Vidéo: Post Violence

La vidéo commence par une discussion entre un psychiatre et son patient qui a scribes un traumatisme psychologique qu'elle vit, avec la session avec le Les dessins d'animation psychiatriques et les rayons X évoquant le défilement de la violence. Deuxième séquence d'un couple faisant l'amour, la femme subit l'action ne se sent pas plaisir, une voix qui dit: «regarde pourquoi tu regardes le sol». La troisième séquence présente le patient en crise d'anxiété.

Le personnage de cette vidéo est juste moi, ce qui donne à cette vidéo un aspect autobiographique.

Cette vidéo est une façon par laquelle je tente de transformer cet inconscient, l'émotion impalpable de la douleur en images établies par le processus de sublimation, j'essaie de montrer sans craignez le monstre qui vit en moi de mon expérience, c'est un désir d'extérioriser un vécu à le dépasser et me libérer et enfin passer à autre chose ...

Dessins qui réunissent le test de Rorschach ou psychodiagnostic qui est une clinique outil d'évaluation psychologique de type projectif développé par le psychiatre et

Le psychanalyste Hermann Rorschach en 1921. Mes dessins consistent en une série de symplanches métriques de points qui sont proposés à la libre interprétation du public qui regardez, ces dessins sont faits sur des pages d'un ancien journal qui date de 2012, écrivant en arabe qui semble abstrait est mal compris est seulement une première tentative pour exprimer ce que

Je me suis senti à l'époque. La discussion entre le psychologue et le patient commence par la descriptioncrises d'anxiété, ce qui semble être la préoccupation essentielle au début et au début.

En définitive, nous revenons sur les véritables raisons de ces crises ...

Une violence forte qui me suit toujours, en fait la violence physique prend moins de temps à guérir que nous ne pouvons pas assimiler ces traumatismes psychiques, de plus nous n'avons pas le droit d'exprimer certains vécus de peur d'être mal vus ou rejetés par d'autres, beaucoup personnes considèrent que la violence à l'égard des femmes est un sujet obsolète, à tel point que ils croient qu'ils sont en sécurité, mais les gens ne savent pas ce que l'autre a connu dans le passé. le privé et l'intime. Relevez la tête pourquoi vous regardez le sol: un des grands dégâts de la violence est la perte d'estime de soi, de culpabilité et la honte.

Après une violence, il faut réapprendre à vivre, je considère depuis longtemps que la création est une thérapie personnelle, un soutien quotidien, le moyen le plus simple pour moi de communiquer. Les membres ory est un élément essentiel de mon voyage.

Mon travail est basé sur une mémoire que j'ai et que je suis capable de revivre.

Née en 1984 à Lyon, Vit et travaille à Paris / Aubervilliers

En jouant sur l'ambiguïté des formes à la fois séduisantes et dérangeantes, telle une taxidermiste qui mixe monstruosité et poudre de fée, elle nous invite à voir au delà de l'apparence des choses.

Chez elle la séduction est un piège, l'attirant flirte avec le répulsif et le désir se mêle au dégoût.

Au delà de l'image de la femme, de cette fécondité magnifiée ou fantasmée à la limite de la monstruosité, l'artiste questionne le vivant.

« Ophélie » 2019

plâtre, résine, sel, algues, dimensions variables



AXELLE REMEAUD

axelleremeaud@yahoo.fr
<http://axelleremeaud.blogspot.com/>

GWEN SAMPÉ

www.gwensampe.com

Gwen Sampé est une chanteuse de jazz pour qui l'art d'improviser fait partie intégrante et indispensable de son paysage sonore. Née dans une famille de chanteurs à Houston, au Texas, son approche du chant jazz est ancrée dans le passé et pourtant résolument moderne.

Nourrie de John Coltrane et de Betty Carter, elle apporte surprise et audace à ses performances. Son parcours artistique est riche et diversifié. En plus de jouer sur le circuit de jazz, elle a également joué et dirigé des pièces de théâtre mixtes combinant le jazz contemporain, y compris un spectacle autoproduit par une femme, «De la scène à la salle de concert», créé pour la première fois en Italie. Après avoir reçu son AGSM de la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Gwen a immédiatement commencé à se produire sur des scènes de jazz à Londres et dans les environs. Elle a également dirigé et composé la musique de Turnings, une pièce de théâtre basée sur A Shuttle in the

que le rôle de Dieu dans Noye's Fludde de Benjamin Britten, la première femme à jouer ce rôle.

En 1994, elle rejoint la compagnie d'opéra Ariya et joue le rôle de «Spirit» dans l'opéra Dido and Aeneas de Henry Purcell. Pourtant, à travers toutes ces expériences merveilleusement diverses, elle a continué à se concentrer sur son intérêt musical principal, le jazz, se produisant dans des clubs et festivals en Angleterre, Irlande, Islande, Italie et Allemagne, en publiant son premier album, Water Gazing, en 2002, un mélange de ses propres compositions ainsi que des chansons du répertoire standard.





SANDRA STANIONYTE

Web: www.stanionyte.com - Email: stanionyte@gmail.com

Je regarde mon travail comme une triangulation entre la mémoire, l'architecture et le corps comme un site.

Je m'intéresse à la façon dont une étude de l'espace (architecture) équivaut à une étude du corps dans l'espace.

Et comment un corps, mon corps, peut devenir un site pour exprimer des souvenirs personnels et les états psychologiques en tant qu'architecture conceptuelle à la fois interne et externe.

Alors que l'architecture physique elle-même se transforme en métaphore pour les deux matériaux et les espaces immatériels.

En d'autres termes: mon corps devient une maison qui fuit des souvenirs, un lieu de recherche et un outil d'action.

En général, je ne répète pas, mais je mets plutôt en place des conditions pour que le travail émerge de l'interaction du site physique, du site psychologique et des limites physiques et des possibilités du corps. Par exemple, de nombreux travaux (que je présente dans mon portfolio) ont vu le jour à partir d'une méthodologie collaborative que j'appelle Situation Square.

Un espace physique est déiné (cela peut être un carré dessiné au sol, dans un lieu public espace, forêt, etc.). Tout à l'intérieur du territoire est l'œuvre. Tout à l'extérieur devient. Toujours un artiste, seul, à l'intérieur du territoire. Une chaîne d'actions et de réactions, chaque durée étant déterminée par les actions à l'intérieur et à l'extérieur.

En plus de répondre au site et à l'action, je m'encourage ainsi que les autres à aller sur les espaces intérieurs qui nous font le plus peur, explorant les ombres de la mémoire, de la famille, de la maison, identité et situation sociopolitique, et exprimer ceux qui ont des actions et des objets.

Tout en utilisant des techniques de méditation pour rester en vie, vital, ancré et dans l'instant.

Pour donner un exemple de la façon dont la mémoire et la biographie entrent dans l'œuvre: Afin de survivre tout en vivant à Londres, je travaillais de trois à quatre équipes de 16 heures semaine dans un hôtel 5 étoiles servant des boissons et des verres à polir.

Depuis deux ans, je n'ai jamais pris de cet uniforme de travail - costume noir sur une chemise blanche - à la place, je l'ai utilisé comme matériau dans mes performances, je l'ai appelé mon uniforme capitaliste. Un jour, après le travail, je suis allé à la galerie White Cube pour faire une performance. Je me suis retrouvé debout dans le Situation Carré tenant des verres vides. J'ai tranché mes ingers puis je faisais et défaire le bouton du haut de ma chemise blanche. J'ai tendu la main, couverte de sang, au public. Les gens avaient peur de s'approcher de moi. Mais alors quelque chose a changé.

Des gens, jeunes, vieux sont venus me serrer la main. L'image de l'action choquait la première, mais la seconde où je me suis ouverte au public, elle est devenue transformatrice et a un pouvoir de guérir. J'ai senti que je m'ouvrais complètement la porte et quelque chose a changé profondément.

JULIA ROSE SUTHERLAND

<http://juliarosesutherland.com/>

Douleur et libération, toujours de la performance, piquants de porc-épic et performance, 2019

Pain and Release est un projet de performance et vidéo qui traite directement des notions de violence latérale et de praxi de guérison alternative fait grâce à l'endurance des peuples indigènes d'Amérique du Nord.

Subvertir l'histoire de l'artisanat traditionnel artisanal Mi'kmaq (avec l'utilisation de piquants de porc-épic) Sutherland symbolise et perce sa peau en faisant les gestes qui imitent «Le Père, le Soleil et le Saint-Esprit». Ces actions semblent violentes, mais plutôt une fois que les plumes sont retirées et taquinées de la peau, elle commence à broder l'étoile à 8 branches dans sa robe batizmal blanche, se lève de son arc position et embrasse le paysage qui l'entoure.



Julia Rose Sutherland est une artiste multidisciplinaire dont le travail explore les traumatismes et les problèmes sociaux associée à ses racines autochtones en tant que femme Mi'kmaq de la Nation Metepenagiag du Canada. Elle aborde les systèmes de marchandisation, de représentation, de valeur, ainsi que la politique d'identité entourant les peuples autochtones d'Amérique du Nord. Avec cela, elle encourage un dialogue sur le traitement, la représentation et la voix de ces communautés marginalisées. Souvent, le travail met l'accent

sur des concepts de perte, d'absence, ainsi que des matériaux traditionnels adaptés de la Nation Mi'kmaq Metepenagiag et techniques. Sutherland souhaite retrouver un sentiment d'identité et pousser à engager une plus consciente conversation autour de sujets d'actualité tels que la toxicomanie, la santé mentale, le féminisme et l'identité autochtone politique.

Elle utilise des méthodes traditionnelles et spirituelles telles que l'acte de maculer et actes physiques d'efforts pour se connecter au paysage naturel et à sa spiritualité. Sutherland utilise la poésie, qui prend la forme d'une narration visuelle, pour attirer l'attention sur les aspects politiques et sociologiques des enjeux qui ont une incidence sur les communautés autochtones du Canada. Une partie de sa pratique se concentre sur la création urbaine des installations qui parlent des mécanismes d'adaptation associés à l'oppression et à la compréhension systématiques d'identité généalogique et spirituelle. Julia attire l'attention sur la manière dont le colonialisme, postcolonial les traumatismes et l'économie ont eu un effet éternel sur le bien-être spirituel des Mi'kmaq, la santé mentale et les inflexions sur la santé telles que le diabète et les maladies cardiaques. Un thème majeur des travaux actuels de Sutherland est le concept de «l'effet de ruissellement», qui est un symptôme de traumatisme intergénérationnel et de marginalisation enraciné dans le génocide, le racisme, la culture du viol, et les restrictions spirituelles provoquées par la colonisation de l'Amérique du Nord. Sutherland explore comment les traumatismes, les maladies mentales et la violence ont affecté sa propre vie et celle des membres des Premières nations les 500 dernières années. En découvrant cette histoire d'oppression et ses effets, son art peut attirer l'attention sur la manière cannibale par laquelle la société consomme le corps avec des langages visuels, politiques et économiques.



TARA VATANTOUR

THE PERFORMANCE - "INVASIVE TRAUMA"

Time : from 25 min to 1hr.

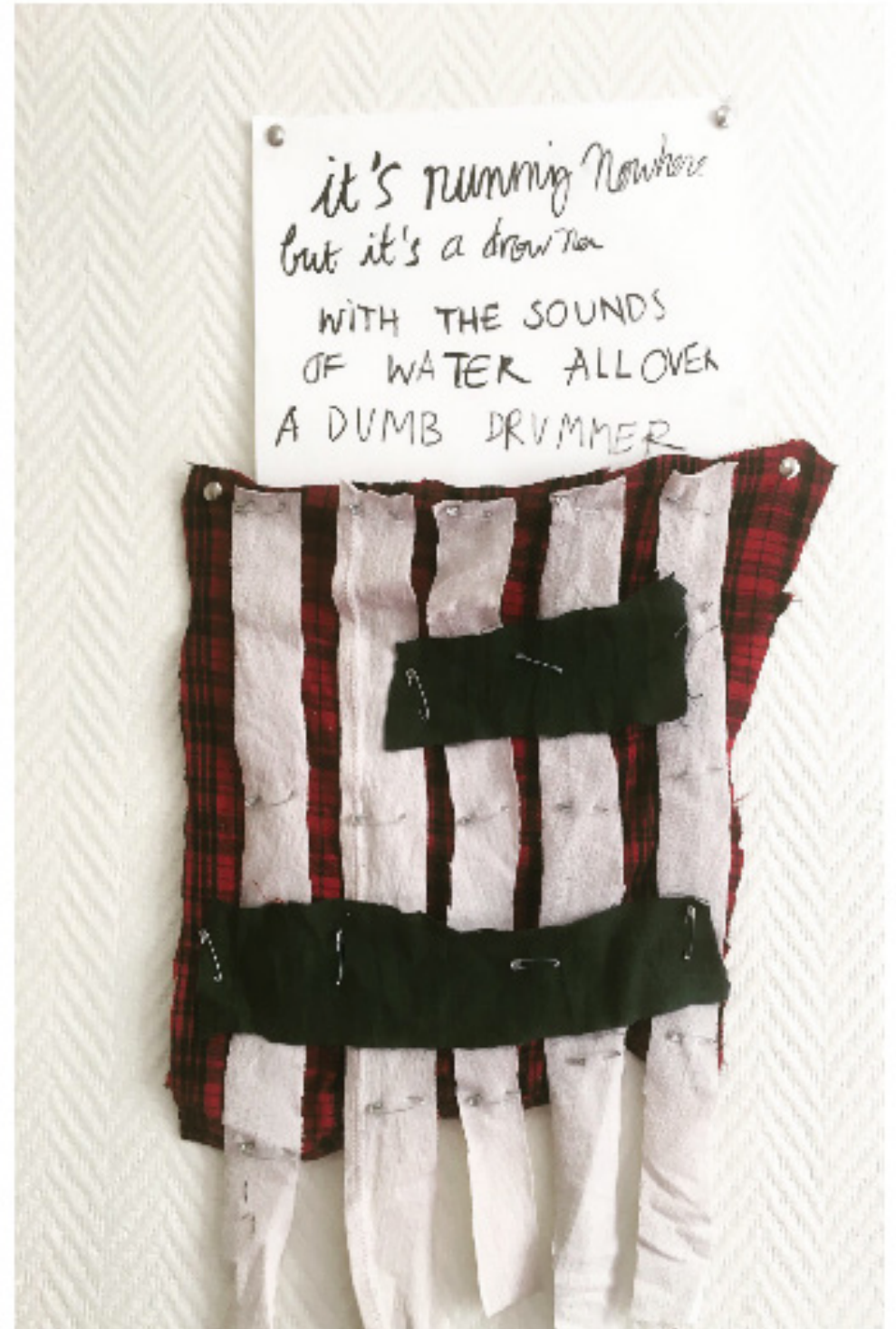
Durant la performance, je commence par arracher du papier blanc de cahiers déjà occupés par des dessins et des notes. Retraçant l'histoire de ce carnet.

Puis, une fois que j'ai une pile de papier blanc, je mets de la peinture dans un contenant. Je prends chaque objet, d'une pile d'objets mis sur le côté pour la performance, et les trempent un à un dans la peinture noire, créant ainsi une empreinte unique pour chaque objet.

Puis, je scotche l'objet sur mon corps. La performance continue et le même scénario et répéter avec chaque objet.

À la fin de la performance, je suis recouverte par différents objets dont chacun a une empreinte, une histoire, et des témoins. Ils sont à présent collés à moi, représentant tous les souvenirs que je transporte. Je deviens un souvenir vivant. Représentant traumatisme invasif, non digéré émotionnellement et mentalement, et en ce, glacé dans le temps.

Je marche, c'est difficile, c'est lourd, presque bloquée dans mes mouvements, et avance difficilement sur mon chemin. Vers la fin de la performance, je demande au public d'interagir avec moi, par exemple pas en lisant ce que j'écris, ou mieux, je leur demande d'écrire en souvenir et de le lire voix haute.



SÉGOLÈNE VALVÉRANE

Artiste sculpteure née à Bordeaux en 1982. C'est lors de ma formation dans une école d'art appliqué à Bordeaux entre 1999 et 2002 que la découverte de la sculpture par le modelage fut déterminante dans ce qui deviendra mon médium d'expression. Durant cet apprentissage, l'étude du corps humain fut centrale. Par la suite, cela restera un sujet de prédilection dans ma démarche. Il incarnera mon questionnement sur le périssable, la trace, la mémoire et la fragilité de l'être.

Les matériaux employés auront aussi leur importance : ils feront écho à mes préoccupations dans ce qu'ils peuvent avoir d'éphémère ou de fragile. Ainsi l'on peut voir quelques tissages de branches structurer le corps de mes personnages, où récemment l'emploi de la cire comme matière chair.

De la rencontre en 2016 avec le metteur en scène belge Jean-Michel D'Hoop va naître une nouvelle approche dans ma pratique, celle de la marionnette. C'est alors que je crée les marionnettes du spectacle « L'Herbe de l'oubli », pour la compagnie Point Zéro, au Théâtre de poche à Bruxelles en janvier 2018. Vit et travaille entre le nord de la France et la Belgique.

Mémoires

L'absence, la mémoire, la trace, le temps sont des thèmes qui me préoccupent dans ma démarche. Les pièces " Mémoires " sont composées de cire, papier et poussière. L'emploi de ces matériaux est important pour moi dans ce qu'il représentent de fragile ou d'éphémère. Dans cette installation, ce qui m'intéresse c'est la présence dans l'absence. Le corps presque désossé devient une matière en soit, une chair trouée d'âme ou la mémoire de ce qui pouvait être des Hommes, nous parle en silence d'une blessure originelle.



Visite Pédagogique avec Aphrodite Fur

Ayant travaillé pendant 8 ans au sein de l'éducation nationale (A.E, animatrice d'ateliers, professeur d'art plastique et professeur d'éducation esthétique), je souhaite profiter de mon expérience pour initier une classe à l'art contemporain ainsi qu'à développer un regard critique.

- 1- Rencontre avec l'enseignant / mise en place d'un dispositif d'approche du sujet (exercice en classe)
- 2- Visite de l'expo avec la classe
- 3- On s'arrête sur une ou deux oeuvres en particulier pour développer
- 4- assister à une performance
- 5- rencontre avec le performer , questions / réponses
- 6- debrief

PROGRAMME:

La galerie ouvre tous les jours à 14h.

Jeudi 30 janvier - Vernissage

- 20h Memoria corporis II, performance d'Emmanuel Lacoste, 25 mins
- 21h Boundaries performance de Gwen Sampe'
- 22h Obedience, performance de Kate MacNeil 25 minutes.

Samedi 1 février

- 21h performance "Pain and Release", de Julia Rose Sutherland, 15 mins
- 21h40 Invasive Trauma
- performance de Tara Vatantour 35 minutes

Lundi 3 février

- 18h-20h conférence body memory

Mardi 4 février

- Visite pédagogique 16h

Jeudi 6 février

- 18h table Ronde Emdr avec Myriam Berghe
- 20h30 D-bloq danse de Baejjahn dance company

Vendredi 7 février

- 20h30 « Rasur - Haarlos »
- Une soumission éthique performance Ex duo Formation, 2h
(Sophie Scheifele et Olivier Schund)

Samedi 8 février - Finissage

- 20h30 Singing belt ritual performance de Larysa Bauge, 30 minutes.
- 21h30 Hortense Gauthier, 30 minutes

- 22h15 Keep Your Head Up performance de Sandra STANIONYTE, 35 minutes

Dimanche 9 février

14h booty shake workshops

ACTION HYBRIDE